

Game of thrones

GOT est une série culte, à présent, dans nos temps agressifs. Cette série parle de rivalités. L'essentiel, tient en une Secondarité ; luttes intestines, refoulements de vengeance, cruautés. L'arbitre éthique c'est bien le propos, n'existe pas, n'a pas sa place. Il est substitué par un Manager, c'est celui de Martin, Benioff et Weiss, qu'ils ont tous les trois confectionné. L'enchaînement est élaboré sur « le corps » le plus adapté aux changements de situations, ou de configurations scénaristiques, dans le réel, mais au sein de l'imagination fantastique. C'est le « nain » Lannister, qui monte en puissance. Et aussi, Targaryen, cette jeune femme à pein post adolescente, aussi résistante qu'un cuirassé d'assaut, et collant au sol, autant qu'une voiture Gumball 3000. Ces deux personnages évitent la corruption, les vices, ils sont dans une droiture, ne prêchant et n'aidant qu'eux-mêmes. Ils n'ont pas le sens du partage, du collectif, du commun.

Ces deux personnages traversent GOT parce qu'ils ne laissent pas leur moindre flanc, à la portée de l'action. Leur Corps est ramassé, concentré, dynamique, tout en muscle. Ils ne perdent pas la moindre seconde. Chez eux, tanto exposés à un danger, démunis, remontent la pente vertueusement. Dans GOT, on ne voulait pas de la crémeuse et vaporeuse flouesse d'un Seigneur des Anneaux, véritable meringue polissée. On voulait de l'action, au sens d'une géo-politique qui a les bras dans le panier, dans les vices, l'arrière des coulisses, la dissimulation. C'est en fait une action qui en passe par l'Acte avant Le Manque dans – l'acte : je m'explique, avant même qu'un processus d'action débouche à une issue, ou tout acte concrétisant, c'est l'inverse qui se passe, au pied du mur, le sujet est contraint à tel point qu'il est découpé par un cutter géant.

Mais de mon point de vue, la série s'articule sur un discours de la perversion, où le « corps » est chosifié à la lecture de l'Autre, celui qui scanne, évalue, rivalise depuis son irréductibilité. Cet Autre, qui est partout, et nulle part en une seule fois, dans une unité de lieu et d'action. Tanto revêtit d'un masque, d'un casque, d'une parure, d'un visage, il est le super DRH d'une Autre-Prise répartie entre petites mains de frappes d'action et grande main de réflexion ; autrement dit c'est un agent intelligent, qui pense. Il a un discours. Mais il ne sait pas qu'en définitive là où il y a du sujet c'est devant l'écran de diffusion, le terminal numérique d'un ménage, d'un foyer. La tri -dimension cinématique est bien évidemment ramenée à un produit 2D puisque sur écran. La 3D est un reste, un déchet, une défécation gigantesque.

Donc, GOT, qu'en dites vous ? C'est bien évidemment, un « langage codé ici », c'est-à-dire, « Goth », comme le Punk – Gothique en pleine révélation. C'est au sens de la Crise grecque qu'une révolution dans la structure du théâtre grecque s'annonça, dans la catharsis notamment, et cela fut vivement critiqué par une partie du public plus encore que du peuple. Les temps de la révélation, comme de la maïeutique socratique, plus loin que l'axe de Platon sur le plan politique. GOT est axée sur un « Y », d'un côté Dieu et de l'Autre, l'Autre, celui qui jouit indépendamment, en toutes indépendances, quelques soit les outils, les artifices, les moyens techniques et humaines, d'ailleurs, puisque c'est la série qui fait jouir le public, et qui à mon sens, le transforme. GOT va dans le sens d'un discours de la pornographie où le passif et l'actif correspondent tout deux, au YIN et YANG, au masculin schématisé et au féminin schématisé tellement à outrance que le sujet en lui-même n'existe pas ; je veux même aller plus loin, ce sera en référence à

Si vous souhaitez visualiser l'intégralité de ce texte il vous suffit de m'en faire la demande par le biais du formulaire de contact